

Une promesse
pour Alice

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Saint-Pierre, Éliane, 1961-

Une promesse pour Alice

ISBN 978-2-89783-013-7

I. Titre.

PS8637.A458P76 2017 C843'.6 C2017-940922-0

PS9637.A458P76 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Luc Normandin

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

ÉLIANE SAINT-PIERRE

Une promesse
pour Alice



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Yändicha : Cœur sauvage, 2016

Plaines d'Abraham : La bataille de l'amour, 2014

À André Desaulniers, né Hébert

À Jean-Marc Légaré

PREMIÈRE PARTIE

Philippe Dorval, le notaire de Saint-Antoine-le-Vieux, menait une vie bien remplie dans la belle région de la Montérégie. Marié depuis de nombreuses années, il n'avait pourtant pas d'enfant. Son épouse, Odette Mondoux, ne travaillait pas. Elle se contentait de faire du bénévolat pour la paroisse. Petite femme à la santé fragile, elle était née dans une famille aisée. Plusieurs disaient que c'était avec l'argent des Mondoux que Philippe Dorval avait pu payer ses études de droit. Sans cette bonne fille, qui sait ce qu'il serait devenu.

On disait aussi que le notaire avait fait sa fortune grâce à des transactions louches. Dans le village, on racontait qu'il avait réussi à détourner des héritages à son profit et surtout à s'approprier de belles terres qu'il vendait à gros prix. Monsieur le notaire, comme tout le monde l'appelait, imposait néanmoins le respect : personne n'aurait osé le critiquer, encore moins l'accuser de tractations malhonnêtes. Tout cela faisait partie des rumeurs. Philippe Dorval avait du pouvoir et impressionnait les habitants justement parce qu'il occupait des fonctions importantes au sein de la paroisse. Il était, en effet, le premier marguillier. Le curé, le père Cloutier, le considérait comme indispensable à la bonne marche du village. À trente-trois ans, Dorval, bel homme, grand avec de larges épaules, avait une stature de bûcheron. Il était costaud et évoquait un taureau sauvage. Cependant, il avait de longues mains blanches aux doigts fins et aux ongles propres. Cet homme d'apparence rustre était un intellectuel. Il avait fait des études et s'en targuait. Ainsi, tous l'admiraient autant qu'ils le craignaient. Philippe Dorval occupait un rang à part et, malgré les ragots, son image n'avait pas été ternie.

Plus jeune, en effet, il avait eu des problèmes avec la justice. Il avait fréquenté une bande de vauriens dont il était devenu le chef. Quand il avait connu Odette Mondoux, il avait déjà été renvoyé du collège et les frères de l'établissement avaient une très mauvaise opinion de lui. Mais Odette, bénévole au grand cœur, avait rencontré le jeune malfrat dans un contexte de bonnes œuvres. Un peu plus âgée que Philippe – elle était née en 1912, lui en 1914 –, elle l'avait vite aimé comme un frère qu'elle aurait voulu sauver. Philippe s'était peu à peu attaché à elle. Comprenant surtout qu'elle voulait l'aider à se sortir de sa condition, il s'en était rapproché. Leurs sentiments s'étaient développés au fil du temps, et Philippe, petit à petit, avait marché dans le droit chemin, du moins en apparence. Ce ne fut donc pas par hasard si ces deux êtres qui paraissaient se ressembler finirent par souhaiter se marier. Dans la famille des Mondoux, toutefois, on ne vit pas d'un bon œil cette alliance. Une tante d'Odette, Gilberte, voulut même empêcher la proclamation des bans. Elle demanda un rendez-vous avec le père Cloutier, curé de Saint-Antoine-le-Vieux, et alla droit au but en disant :

— Vous savez sans doute que Philippe Dorval a l'intention d'épouser ma nièce, Odette Mondoux ?

— Oui, madame, nous avons reçu une demande à cet effet. Je serai très heureux de célébrer la cérémonie.

— Ce ne sera pas possible ! s'écria alors Gilberte Mondoux.

— Que dites-vous ?

— Je répète : ce ne sera pas possible...

— Mais pourquoi donc ?

— Je m'oppose à cette union !

— Mademoiselle Mondoux, vous savez que vous devez avoir de très bonnes raisons pour empêcher deux jeunes gens de s'épouser. J'ai rencontré Philippe et Odette, je peux témoigner que ce sont des personnes sérieuses.

— Ma nièce est une fille d'une intégrité totale, vous avez raison, mon père, mais je ne peux certainement pas en dire autant de ce Dorval. Savez-vous qu'il a déjà fait de la prison ?

— Attention aux calomnies ! tonna le prêtre. Certes, Philippe a fait des erreurs quand il était au collège. C'était une tête forte, il avait des problèmes avec son père. Il voulait prouver qu'il était capable de faire n'importe quoi, qu'il était invincible. Il souhaitait épater ses camarades qui l'avaient mis au défi de faire de mauvais coups. Il a commis un vol par effraction qui l'a mené en maison de correction, c'est tout.

— Son père était un alcoolique, ajouta Gilberte Mondoux, outrée. On le voyait tous les soirs au petit bar mal famé qui a été récemment ravagé par un incendie.

— Mademoiselle Mondoux ! s'exclama le curé Cloutier, indigné. Ne dites pas de méchancetés sur votre prochain. Le père de Philippe avait de graves problèmes de consommation, mais il s'est pris en main quand il a compris qu'il ruinait la vie de sa femme et de ses enfants. Je connais toute cette histoire, vous ne pouvez pas m'en apprendre. C'est moi qui ai témoigné au procès de Philippe quand il a été arrêté lors de ce vol.

— Chez les Deslauriers, glapit Gilberte Mondoux, des amis ! Il s'était introduit dans leur maison et avait volé des objets de valeur...

— Non ! trancha le prêtre. Il a dérobé une potiche, mais ni argent ni bijoux...

— Qui vole un œuf vole un bœuf ! conclut la femme, furieuse.

Le curé Cloutier poussa un soupir. Il n'en pouvait plus d'entendre cette mégère bavasser contre des gens et menacer de répandre ces rumeurs dévastatrices.

— Mademoiselle Mondoux, coupa-t-il, dites plutôt que vous vous opposez au mariage de votre nièce avec M. Dorval parce que celui-ci n'est pas de votre milieu. C'est un pauvre, or vous ne voulez pas qu'il épouse Odette parce qu'elle a de l'argent.

Gilberte regarda avec mépris le prêtre, qui la fixait intensément.

— Philippe n'aime pas Odette, martela-t-elle. Il ne la rendra pas heureuse. C'est un ingrat, un opportuniste.

— Il est travaillant, répliqua l'ecclésiastique en soupirant. Malgré les obstacles et les déboires, il a réussi à devenir notaire. Il gagnera bien sa vie. Vous le jugez alors que vous savez que notre religion en est une de miséricorde. Je prends en note votre opposition, car c'est mon obligation de le faire. Mais je vous suggère de ne plus vous mêler des affaires de votre nièce. C'est elle qui épousera ce garçon. Pas vous. Elle sait ce qu'elle fait. Entre-temps, mademoiselle Mondoux, je vous bénis et je vous demande de prier pour le bonheur de cette jeune fille.

Cet entretien entre Gilberte Mondoux et le curé Cloutier avait toujours été tenu secret. Gilberte était retournée chez elle, humiliée, mais ne regrettait pas pour autant sa démarche. Elle resta convaincue que Philippe n'était pas digne d'entrer dans sa famille. La leçon de charité que lui avait donnée le curé ne l'avait pas fait changer d'idée.

Le mariage eut lieu en mai 1937, dans l'église de Saint-Antoine-le-Vieux. La fête qui suivit réunit une centaine d'invités. Odette n'avait jamais été aussi heureuse. Fille unique, elle espérait fonder une famille nombreuse. C'était son rêve le plus cher. Mais elle avait déjà vingt-cinq ans, il fallait faire vite ! Cependant, Philippe pensait d'abord à s'installer dans le village, à acheter une jolie maison et à devenir un homme respectable. Il

partageait avec sa femme le projet d'avoir une grande famille, ce désir d'Odette lui semblait tout naturel. Lui aussi voulait assurer la dynastie des Dorval et des Mondoux, et souhaitait que sa progéniture rayonne dans la société.

— Nous aurons des filles et des garçons, ma chérie, lui assurait-il. Ce sera notre plus belle réussite.

— Je t'aime tellement, répétait Odette, dont les yeux brillaient quand elle serrait très fort contre son cœur celui qu'elle avait désiré pendant très longtemps avant qu'arrive ce jour béni.

Bien sûr, elle savait que ses parents avaient été réticents à l'annonce de cette union. Eux aussi jugeaient que Philippe, étant donné son passé douteux, était loin d'être un parti idéal pour leur fille. Ils lui préféraient Rodolphe Jasmin, le fils du médecin, un jeune homme dans la vingtaine qui étudiait maintenant une spécialité à l'université.

— Rodolphe aimerait sortir avec toi, lui avait dit sa mère.

— Non, lui avait répondu Odette sur un ton sans équivoque. Je compte me fiancer avec Philippe pour que nous puissions nous marier au printemps.

Puisque tel était son désir, et comme ils connaissaient le caractère de leur fille – Odette était bonne, mais ferme –, les parents n'avaient pas insisté, sachant la partie perdue d'avance. Par conséquent, lors de la cérémonie, ils avaient été les premiers à souhaiter le bonheur aux tourtereaux. Mais chez les Mondoux, on ne faisait qu'attendre que l'orage se mette à gronder.